Document généré le 6 juin 2025 19:26

Études internationales

P.R. Chari, Pervaiz Iqbal Cheema et Stephen P. Cohen, *Four Crises and a Peace Process. American Engagement in South Asia,* 2007, Washington, DC, Brookings, 253 p.

Nathalène Reynolds

Volume 40, numéro 4, décembre 2009

Conflits gelés dans l'espace postsoviétique

URI : https://id.erudit.org/iderudit/038948ar
DOI : https://doi.org/10.7202/038948ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)
1703-7891 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Reynolds, N. (2009). Compte rendu de [P.R. Chari, Pervaiz Iqbal Cheema et Stephen P. Cohen, *Four Crises and a Peace Process. American Engagement in South Asia,* 2007, Washington, DC, Brookings, 253 p.] *Études internationales*, *40*(4), 668–670. https://doi.org/10.7202/038948ar

Tous droits réservés © Études internationales, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Plusieurs auteurs soulignent que les guerres en Irak et en Afghanistan ont créé d'immenses obstacles à la constitution d'une politique de défense cohérente aux États-Unis.

Les textes permettent d'étudier les effets des décisions passées des États-Unis sur l'espace géographique mondial et le jeu politique international. Tous les auteurs insistent, à l'aide de nombreux exemples, tableaux, cartes et figures, sur la nécessité de réexaminer les politiques de défense des États-Unis et d'entreprendre les réformes appropriées. Les États-Unis doivent développer une couverture stratégique beaucoup plus nuancée que par le passé en matière d'engagement et de dissuasion. Chaque chapitre insiste sur la nécessité de créer un nouveau maillage global de relations. Une telle démarche permettrait de mieux évaluer le concept de menace et d'élaborer des standards et mécanismes internationaux permettant à différentes forces militaires d'entreprendre des actions communes effectives sur des défis stratégiques majeurs incluant la construction d'États de droit et les défis environnementaux.

Depuis 2001, les politiques et initiatives organisationnelles du département de la Défense des États-Unis ont été erratiques et marquées par une pensée manichéenne issue de la guerre froide où l'ordre global et la protection des intérêts vitaux des États-Unis se conjuguent avec le contrôle d'un « arc d'instabilité » et les stratégies afférentes d'endiguement héritées des théories de géographie politique de Mackinder et Spykman. La bêtise qui a caractérisé les décisions militaires américaines sous l'administration Bush trouve opposition au sein des forces armées des États-Unis. De l'avis des auteurs, l'environnement géostratégique global sera de plus en plus caractérisé par deux tendances interreliées : l'accélération du changement résultant des processus globaux et la prééminence des États-Unis à titre d'hyperpuissance.

Les auteurs adressent une critique constructive aux politiques militaires des États-Unis. Bien que le chantier demeure immense, force est de reconnaître que le livre apporte d'importants progrès à la solution de sept défis stratégiques majeurs.

Claude COMTOIS

Département de géographie
Université de Montréal

Four Crises and a Peace Process. American Engagement in South Asia

P.R. CHARI, Pervaiz Iqbal CHEEMA et Stephen P. COHEN, 2007, Washington, DC, Brookings, 253 p.

Une riche littérature, à l'intérêt cependant inégal, traite de l'antagonisme indo-pakistanais et, en particulier, du conflit dont l'ancien État princier du Jammu-et-Cachemire est le théâtre depuis la fin de l'année 1947. Et tout historien ou politologue qui s'essaie à la rédaction d'un nouvel ouvrage portant sur ces thèmes n'ignore pas cet enjeu. Toutefois, l'approche qu'adoptent – selon l'ordre de citation de l'ouvrage – l'Indien P.R. Chari, le Pakistanais Pervaiz Iqbal Cheema et l'Américain Stephen Cohen est incontestablement originale.

Ignorant la convention qui exige la rédaction d'une introduction, les trois politologues entament leur étude au titre significatif de *Four Crises and a Peace Process. American Engagement in South Asia* par un premier chapitre dans lequel ils présentent leur méthodologie. Ils y examinent la problématique

que recouvre le concept de crise et envisagent son application au contexte de l'Asie du Sud ces quinze dernières années. Certes ils proposent, dans un deuxième chapitre, un rappel des principaux événements qui ont rythmé l'antagonisme indo-pakistanais du départ du colonisateur britannique (août 1947) à nos jours, usant de tableaux chronologiques dont l'utilité est indéniable. Cependant, l'intérêt des trois politologues porte sur la période toute contemporaine. Ils souhaitent se pencher sur quatre crises indo-pakistanaises majeures, analysant les préoccupations qu'elles suscitèrent au moment où la scène mondiale se faisait mouvante. Ainsi envisagent-ils la crise qui fit suite aux manœuvres militaires des *Brasstacks* que l'armée indienne entama au mois de novembre 1986. La détérioration de la situation intérieure de la vallée du Cachemire constitua, au début de l'année 1990, le catalyseur d'une autre crise. Le conflit armé indo-pakistanais dont la région du Ladakh indien à Kargil fut la scène en 1999 éclata, alors que le Pakistan avait, l'année précédente, démontré sa maîtrise de l'arme nucléaire. Il avait procédé à son premier essai nucléaire en réponse à l'Inde qui avait, quelques jours auparavant, effectué les seconds essais de son histoire (le premier ayant eu lieu au cours de l'année 1974). Quant à ce que Chari, Cheema et Cohen nomment la confrontation frontalière de 2001-2002, elle fit suite à l'attentat du 13 décembre 2001 à l'encontre du Parlement indien.

Envisageant ce que les trois politiques nomment « l'environnement stratégique », l'ouvrage souligne un aspect crucial que l'on a eu sans doute tendance – à considérer : les *errements* de la politique étrangère américaine durant les deux récents mandats du président Bush ; – à négliger : Washington a été et demeure un patient observateur de la scène d'Asie du Sud. Exerçant une influence modératrice, la Maison-Blanche continua de maintenir – vraisemblablement de façon délibérée – un profil discret, alors même que l'enjeu nucléaire mais aussi la problématique du terrorisme la conduisaient à porter un nouvel intérêt à l'Asie du Sud. Elle se contenta, le plus souvent, de proposer à Islamabad et à New Delhi sa médiation chaque fois qu'elle l'estimait nécessaire, n'étant pas à l'abri d'erreurs d'appréciation quant à la nature des crises qui opposaient ces deux parties. Le conflit armé de Kargil contraignit cependant l'administration Clinton, inquiète d'une dérive nucléaire, à intervenir – au demeurant – en faveur de l'Inde.

L'engagement des États-Unis – si l'on use de l'expression retenue par les trois auteurs – ne fut pas désintéressé, répondant aux fluctuants objectifs stratégiques américains que l'Inde et le Pakistan s'attachèrent pour leur part à instrumentaliser. Autre intérêt de l'ouvrage examiné : celui de souligner les hésitations des décideurs indiens et pakistanais dans leur quête d'affirmation l'un à l'encontre de l'autre, tandis qu'ils n'hésitèrent pas à tenter des coups de poker risqués, gageant que l'adversaire n'aurait recours qu'à une réplique proportionnée face à ce que l'on pourrait nommer l'équilibre de la terreur né de la détention de l'arme nucléaire.

Preuve – s'il est en besoin – de l'inquiétude étasunienne ? Washington, si l'on en croit Chari, Cheema et Iqbal, encouragea des diplomaties indienne et pakistanaise, qui y étaient d'ailleurs prêtes, à emprunter la voie des *Confidence-Building Measures (CBMs)*. C'est là une expression qui rythme désormais les relations indo-pakistanaises, les deux

pays cherchant de manière récurrente à s'en attribuer l'initiative. École historique à laquelle nous appartenons, tandis que Chari, Cheema et Cohen ont une analyse qui procède de la science politique ? Les trois politologues ne s'attardent guère sur une dimension pourtant importante pour la compréhension de l'antagonisme indo-pakistanais : l'inimitié qui oppose les deux adversaires participa, si l'on nous autorise cette expression, d'une *fabrique* des nationalismes. En effet, les gouvernements de deux pays à peine nés s'attelèrent à répondre à un tel enjeu, alors que les puissances mondiales s'interrogeaient d'ailleurs quant à leur survie au lendemain du départ du colonisateur britannique. Négligeant l'enjeu nationaliste dont les gouvernements d'Islamabad et de New Delhi demeurent aujourd'hui encore prisonniers, l'analyse que proposent Chari, Cheema et Cohen peine à prendre son essor. Aussi l'application du concept de crise à la dynamique de l'Asie du Sud et sa théorisation ont-elles une portée limitée.

Reste à juger de la structure de l'étude. Le lecteur, privé d'un récit fluide, s'interrogera peut-être quant à une synthèse finale que les trois auteurs auraient songé à entreprendre ensemble, évitant de nombreuses redites. Ceux-ci ont-ils donc choisi de rédiger tel ou tel chapitre, omettant de prendre connaissance, de manière détaillée, de l'argumentation de leurs collègues ? En tout état de cause, le profane, tout comme le spécialiste, séduit par la problématique que Chari, Cheema et Cohen soulèvent dès leurs premières lignes, éprouve des difficultés à cacher sa déception.

Nathalène REYNOLDS

Centre d'études asiatiques
IHEID, Genève

Les interventions militaires en zones urbaines. Paradigmes, stratégies et enjeux

Tanguy STRUYE DE SWIELANDE, 2008, Bruxelles, Bruylant, 337 p.

L'ouvrage discuté ici s'inscrit dans la lignée des recueils contemporains s'intéressant aux problématiques techniques et opérationnelles de la guerre moderne. Il en existe en abondance, qui s'interrogent sur les modifications apportées aux conditions de la guerre dans le monde à l'heure actuelle, aux évolutions technologiques mises en place pour tenter d'y répondre ainsi qu'aux conséquences, directes ou indirectes, qui en découlent.

Parmi la littérature internationale, ce livre s'impose à la fois par son exhaustivité, sans cependant prétendre couvrir l'ensemble des notions, et par la qualité des auteurs sollicités, que l'on parle de savoir-faire rédactionnel ou d'analyse. Souvent des professeurs donnant leurs cours dans des universités reconnues, les auteurs sont des professionnels de la matière et font partie du Réseau multidisciplinaire d'études stratégiques (RMES), reconnu pour ses qualités.

Les villes citées dans cet ouvrage font toutes référence, dans notre mémoire individuelle et collective, à des combats, souvent violents, longs et fortement létaux. Concernant ces zones de conflit : Vukovar, Srebrenica, Sarajevo, Grozny, Mogadiscio, Falloujah… nos souvenirs s'affichent sous forme de combats urbains, de crimes de guerre, d'objectifs difficiles à atteindre et de difficultés pour gagner la guerre. Les batailles urbaines sont parmi les plus dures et les plus marquantes de ces dernières décennies. Elles nécessitent un arsenal de réponses qui passe tant par la mobilisation d'acteurs